



NOUVEAU
THÉÂTRE DE
MONTREUIL

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
DIRECTION MATHIEU BAUER

DEATH BREATH ORCHESTRA

mise en scène et écriture **Alice Laloy**

Création du 21 au 26 janvier 2021 / représentations professionnelles
jeudi 21, vendredi 22, lundi 25, mardi 26 à 17h30, samedi 23 à 18h
relâche le dimanche

CONTACTS

Esther Welger-Barboza

Directrice des productions et de la diffusion, conseillère à la programmation
01 48 70 40 79 / esther.welger-barboza@nouveau-theatre-montreuil.com

Juliette Caillet Administratrice de production et des tournées
01 48 70 46 77 / juliette.caillet@nouveau-theatre-montreuil.com

DEATH BREATH ORCHESTRA

ALICE LALOY

Avec un **quintette de cuivres** : tuba **Fanny Meteier**, euphonium **Tom Caudelle**, trombone **Hanno Baumfelder**, trompette **Jérôme Fouquet**, cor **Augustin Condat** & **Abel Huré** en alternance

Écriture et mise en scène **Alice Laloy**

Composition musicale **Éric Recordier**

Dramaturgie **Emmanuelle Destremau**

Scénographie **Jane Joyet**

Stagiaire à la scénographie **Lyse Bellon**

Costumes **Louise Digard**, **Anne Yarmola**

Stagiaires aux costumes **Cécile Gormond**, **Gaspard Swynghdauw**

Mannequins et marionnettes **Carole Allemand**, **Julia Diehl**, **Laurent Huet**, **Einat Landais**, **Alexandra Leseur-Lecocq**

Orgue pneumatique **Benjamin Hautin** et **Benjamin Vedrenne**

Accessoires **Sarah Dureuil**, **Benjamin Hautin**, **Alice Laloy**, **Xavier Tiret**

Création lumière **Jean-Yves Courcoux**

Régie générale et régie lumière **Julienne Rochereau**

Accessoires et régie plateau **Benjamin Hautin**

Régie son **Arthur Legouhy**

Construction du décor **Les Ateliers Décors**

Durée : 1h10

PRODUCTION

production **Nouveau théâtre de Montreuil - Centre Dramatique National** coproduction **Théâtre Jean Arp**, **Cie S'appelle Reviens** - cie conventionnée par la Drac et la Région Grand Est avec la participation artistique du **Jeune Théâtre National** soutien **Région Ile-de-France**, **ARTCENA** catégorie **Dramaturgies plurielles**, **SPEDIDAM**

Ce texte est lauréat de l'Aide à la création de textes dramatiques – ARTCENA.

La SPEDIDAM est une société de perception et de distribution qui gère les droits des artistes interprètes en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées

TOURNÉES

TOURNÉE 2020/2021

Nouveau théâtre de Montreuil - CDN création du 21 au 26 janvier 2021 / **représentations professionnelles**

Le T2G – Théâtre de Gennevilliers, dans le cadre de la Biennale Jeune et Très Jeune Public de Gennevilliers les 13 et 14 février 2021 / **reporté**

Le Théâtre, scène nationale de Mâcon 12 mars 2021 / **annulé**

Théâtre Jean Arp, Clamart, dans le cadre du festival Marto 16 mars 2021 / **reporté**

TOURNÉE 2021/2022 (en cours)

Nouveau théâtre de Montreuil - CDN du 08 au 24 octobre 2021

Le T2G – Théâtre de Gennevilliers du 16 au 20 février 2022

Le Tandem, scène nationale de Douai les 02 & 03 mars 2022

Théâtre Jean-Arp à Clamart, dans le cadre du festival Marto le 22 mars 2022



SYNOPSIS

Alice Laloy met en scène une tribu de musiciens subsistant dans une atmosphère suffocante, et fait théâtre du souffle même. Quand le théâtre d'objets et de machines rencontre le spectacle musical.

Dans un monde devenu irrespirable, 4 musiciens à vent se sont réfugiés dans ce qui reste d'un studio d'enregistrement. Ils trimballent avec eux un orchestre de pantins qui leur ressemblent étrangement. Profitant de ce moment suspendu à l'abri des tempêtes, ils tentent d'animer leurs statues. Transmission ou survie ? Jeu de souffles ou ultime respiration avant disparition ? Les instrumentistes s'amuse et se cherchent, s'inspirent et s'expirent, naviguent entre apnée et essoufflement, comme entre la vie et la mort. Ces expérimentations composent un dernier concert qu'ils achèveront en pleine tempête. Mais peut-être que leurs efforts n'auront pas été vains et qu'ils parviendront à inventer de nouvelles façons de respirer, à faire naître un souffle d'espoir capable de produire de nouveaux récits ? Après le succès de Ça Dada présenté en 2018 au Nouveau théâtre de Montreuil, la metteuse en scène Alice Laloy revient avec une pièce de théâtre musical à l'humour absurde. Les acteurs-musiciens dialoguent avec des souffleries, des éléments gonflables, des effigies humaines et les compositions pour cuivres du musicien Eric Recordier. Cet « orchestre du dernier soupir » donne à percevoir la respiration comme une aventure vitale, une révolte ultime contre l'anéantissement.



Maïa Bouteillet : Avec *Death breath Orchestra*, c'est la première fois que vous créez une pièce musicale. Est-ce l'occasion d'une nouvelle recherche ?

Alice Laloy : C'est une commande du Nouveau théâtre de Montreuil. J'ai toujours travaillé avec des musiciens, que ce soit sur le plateau ou en coulisse, le compositeur Eric Recordier fait partie de l'équipe depuis longtemps mais, effectivement, la musique n'a jamais été à ce point au premier plan – même si, dans mon travail, je ne hiérarchise pas : la musique fait pleinement partie de l'ensemble, au même titre que la lumière, l'espace... Là, j'ai trouvé intéressant qu'il n'y ait que des musiciens sur scène. C'est la première fois que j'écris pour des musiciens une pièce où le principal langage est la musique. Cette commande m'a donné envie d'explorer cette grammaire et de la relier à la problématique animé/inanimé par le biais du souffle. J'ai choisi des cuivres, car mécaniquement c'est par le souffle qu'ils produisent de la musique donc cela renvoie à des questions que je peux m'approprier par l'objet. Les cuivres amènent aussi quelque chose d'assez lyrique par rapport à la thématique de l'inspire/expire...

J'aime aussi l'idée d'avoir une famille d'instruments, qu'ils soient tous apparentés. Avec l'inspire/expire, je travaille aussi sur le rythme du souffle qui se modifie en fonction des émotions, j'écris une autre partition musicale avant même l'instrument, juste souffler inspirer expirer. Cette pièce m'offre l'occasion de chercher un autre langage. A chaque nouveau projet, j'essaye de trouver un langage autre que les mots, que j'utilise rarement dans mon travail. La musique est un langage en soi ; de travailler avec des musiciens m'offre une matière très inspirante.

Qui sont les personnages ? La pièce ne raconte pas une histoire mais on peut peut-être évoquer la situation de départ ?

À trois semaines de la première, rien n'est pas encore fixé. Je travaille de manière spontanée et intuitive et, au final, c'est le plateau qui me donne la direction. Disons que je suis partie d'un contexte de science-fiction : c'est la fin d'un monde, ils sont les derniers survivants d'un orchestre, enfermés pour se protéger d'une tempête toxique qui sévit à l'extérieur. Un monde où on ne peut plus respirer, où l'extérieur représente une menace. Les personnages se calfeutrent à l'intérieur et essayent d'expérimenter avec leur double corps, comme s'ils cherchaient à faire passer leurs émotions dans des mannequins qui seraient leurs successeurs. Ils pourraient être aussi des sortes d'humanoïdes dans une autre réalité, essayant d'expliquer aux mannequins qui seraient, eux, des humains conservés, comment respirer, comment accoucher...

Tout cela a été écrit avant le Covid. C'était de l'anticipation et c'est devenu presque de l'a posteriori. C'est compliqué parce que je n'avais pas fini d'écrire quand le confinement est arrivé. Plus j'avance et moins la tempête existe, plus on s'éloigne de la réalité. Cela se construit au fur et à mesure mais ce n'est pas de la métaphore. La métaphore, elle est première, mais là, avec le Covid, elle nous enferme, il faut en sortir pour gagner d'autres terrains plus ouverts, plus abstraits, même si l'écriture n'est pas abstraite. C'est tout l'enjeu. C'est un travail de construction et de déstructuration permanente. J'expérimente, je défais certaines choses, j'en renforce d'autres, je jette, je change tout du jour au lendemain...

Vous avancez dans une sorte de va et vient entre ce que vous aviez écrit et ce que le travail au plateau vous renvoie. Le processus est vraiment expérimental.

C'est ça. Je me réfère aussi aux interprètes qui, eux, ont des sensations de l'intérieur. On expérimente des formes, on teste différentes directions, on ne sait jamais à l'avance l'image que va fabriquer le geste au plateau. Parfois, des liens qui semblaient évidents sur le papier ne se font pas du tout sur scène. Ils restent de l'ordre de la réflexion, or ce spectacle ne se situe pas sur le plan des idées, nous sommes dans un langage sensible, de rythme et de sensations. Il faut savoir lâcher les idées, parce qu'elles sont toute petites à côté de la matière, du rythme et des humains sur le plateau. Il faut que l'organicité du plateau prenne le dessus. Cela doit rester une expérience jusqu'au bout et il faut que le spectateur assiste à une expérience lui aussi.

D'où viennent ces marionnettes hyper réalistes ? Elles ne sont pas manipulées, quelle est leur fonction ?

Elles étaient déjà présentes dans *Bataille* et *Re-bataille*, grâce à quoi j'ai fait ensuite *Pinocchio* – mes spectacles sont plus liés qu'on peut le penser à première vue. Ici, ce ne sont pas vraiment des marionnettes mais plutôt des mannequins, des effigies. C'est leur présence, leur état de corps qui m'intéresse. Ils évoluent, ils gonflent, ils éclatent, ils ont des corps modulables. Selon les personnages, ils ont tous une spécificité différente liée à l'inspire et à l'expire. Ils sont des terrains d'expérience qui permettent de questionner la dimension de l'humain. Ce n'est pas évident à traiter avec des musiciens parce qu'ils ne sont pas dans le même rapport au corps que les comédiens. On est toujours dans la marionnette mais pas dans l'objet manipulé, même si ça parle de ça. Au départ, quand j'ai relié les humains avec des pantins à leur image cela faisait écho à cet éternel fantasme du marionnettiste qui est de voir respirer l'objet. Quand je travaille, je passe mon temps à projeter de l'existence sur les objets. Le travail du musicien c'est aussi ça, d'insuffler une âme à son instrument pour créer de la musique.

Animé/inanimé, cette dichotomie qui est la problématique centrale de la marionnette est inscrite dans le titre lui-même : *Death Breath Orchestra*. Ici, il y a presque une exacerbation ?

Ça parle de ça bien sûr. Il n'y a pas d'autre histoire que de parler de la grammaire avec laquelle on travaille, le musicien ne parle pas d'autre chose que du fait de jouer de la musique. Donc il est l'exacerbation du musicien. Le musicien est le souffle incarné. La marionnette, elle, est l'inanimé incarné, elle ne respire pas donc on va faire passer de l'air par le tuyau qui est le passeur d'air incarné... Chacun n'est là que pour ce qu'il est. Il n'y a pas de fiction autre, la fiction ce n'est que le contexte. On joue avec les outils qui sont là, dans tous les sens du terme. Il n'y a pas à être intelligent au plateau, on est dans la brutalité de la matière, dans l'essence. Il n'y a pas à avoir d'arrière-pensée ni de psychologie. Les humains et les choses sur le plateau parlent pour eux-mêmes...

Pas de métaphore là non plus ?

Tout part de la métaphore, elle est là dès le départ, donc au plateau il faut sortir de la métaphore et jouer avec l'outil. De toute façon, dès lors qu'il n'y a ni fiction ni personnage, le spectateur lui-même fabrique de la métaphore.

Propos recueillis par Maïa Bouteillet, octobre 2020

PROCESSUS

J'écris mes spectacles avec des images, du son, des acteurs, des marionnettes, des machines et de la machinerie, des matériaux, de la lumière, de la musique et certaines fois du texte.

J'écris sans instaurer de rapport hiérarchique entre ces outils. Leur organisation est horizontale et circulaire. Même si certains outils sont plus complexes et que d'autres, offrent plus de possibilités. Certaines fois, la chaise est meilleure que l'acteur pour jouer une scène. Cela reste éphémère, mais dans le théâtre que je fabrique, j'ai vérifié cela mille fois. Et ce n'est pas dommage pour l'acteur qui intervient autrement et ailleurs dans cette même écriture.

J'aime les transpositions que proposent l'objet, la matière brute et la machine, ils sont le support des projections de nos imaginaires et rendent possible la relation avec d'autres réels de manière souple et ouverte. J'aime questionner l'animé dans l'objet et dans la machine. Au même titre, je m'intéresse à questionner la part d'inanimé chez le vivant. Je m'amuse à hybrider le vivant, j'expérimente divers croisements et travaille à flouter la frontière entre animé et inanimé.

Mon passif de constructrice-bricoleuse induit que, dans mon processus d'écriture, écrire a à voir avec construire. J'écris en assemblant des morceaux, en fabriquant des pièces traversantes, en imbriquant des séquences dans d'autres, en imaginant la séquence « clef de voute ». Aussi j'accumule des matériaux puis, je taille dans la masse. C'est physique et mécanique.

Par « dramaturgie », j'entends tout ce qui a à voir avec le travail de la composition de l'objet théâtral. Je travaille sur des dramaturgies non-narratives dans le sens où je ne pars pas d'une narration (texte, récit, pièce) et je ne cherche pas à aboutir à une narration.

À la genèse de chacun de mes spectacles, je cherche le rapport sur lequel bâtir les bases de la composition à venir. Je cherche à l'inventer en relation avec le thème que j'explore. Ce rapport est musical et rythmique.

Pour *Death Breath Orchestra* plus encore que pour mes précédents spectacles, la trame rythmique et musicale prévaut sur la trame narrative. La figure musicale « thème et variations » comme squelette formel devient constitutive de cette dramaturgie.



L'espace est double : un espace intérieur a été construit dans un autre espace plus large existant au plateau et contextualisant l'espace intérieur.

L'espace premier est fermé et protégé de l'environnement duquel il se protège. Protégé, pour que l'air ne passe pas et que la surface ne soit pas trop immense.

L'espace extérieur n'est pas visible au départ. Il apparaîtra plus tard dans le déroulement du spectacle. Il existe pourtant dès le début par bribe quand on ouvre la porte de l'espace intérieur. Pendant la plus grande partie du spectacle, l'extérieur existe seulement par écho puisque les acteurs - quand ils en viennent - sont équipés de masques, et de combinaisons qu'ils ne portent plus à l'intérieur.

L'extérieur est un espace intérieur dont les vitres et portes sont cassées qui laissent ainsi passer l'air et la tempête du véritable extérieur.

L'espace extérieur (la cage de scène) pourrait être la salle d'orgue d'un conservatoire de musique, sorte d'auditorium sans toit ni portes dans lequel s'enfourment le vent et les débris qu'il véhicule.

À l'intérieur de l'espace premier, on est à l'abri et on prépare les équipements nécessaires à pouvoir jouer dehors : poumons mécaniques, réserve d'air, instruments adaptés et customisés. On s'enregistre. On répète. On construit.

On peut lire sur les murs comme un tag l'inscription « Now future ». On sent que les murs ont été bricolés afin d'y insérer des arrivées d'air, des tuyaux, valves etc...

Un large soufflet de forge est présent dans le studio. Il alimente une partie des objets en live et fait respirer la réserve d'air.

Quand le mur tombe, soufflé ou détruit par les musiciens prêts à affronter le champ extérieur, on découvre l'autre espace « extérieur » agité par une tempête permanente de poussière, feuilles qui volent, débris et sacs plastiques.

Ces éléments sont complètement instables et en mouvement permanent. Tandis que dans une immobilité qui semble immuable et imposante, les tuyaux de l'orgue ont été adaptés afin de devenir le réseau matriciel de tuyaux de cuivre, alimentés par un compresseur et un extracteur d'air, afin de faire respirer le soufflet qui lui dessert des tuyaux flexibles et mobiles.

Quand les musiciens sont prêts à jouer hors de leur espace de confinement, l'orgue et ses extensions de tuyaux se dévoilent dans leur entièreté.

LES MUSICIENS

Ils sont cinq musiciens dont un enfant : leurs âges, sexes et instruments diffèrent. Ils ont tous les âges. Ils sont une représentation de l'humanité : hommes, femmes, vieillards, enfants.

Ils sont spécialisés en souffle.

Ils ont développé une aptitude particulière, et spécifique, à savoir souffler de toutes les manières dans leurs instruments. Ils ont étudié le souffle, ont tenté de le reproduire par des machines soufflantes.

Ils sont capables de souffler en continu, en saccadé, en arythmie, en secousses, fort ou doucement, ils s'entraînent quotidiennement à l'apnée et ils communiquent par le souffle de leurs instruments.

Ils sont la continuité des uns et des autres. Ils sont un groupe né groupe, ils sont un ensemble, une famille, un orchestre, un tout.

Dans l'auditorium, dans la grande salle d'orgue éventrée en prise au vent, chaque musicien a son double inanimé : son corps non soufflant. Corps inerte, figé, arrêté en plein mouvement. Comme à Pompéï, les corps se sont figés un jour en plein concert. C'était avant la naissance de l'Enfant qui lui n'a pas de corps inerte.

Chaque musicien est l'âme de son autre corps : inanimé et figé dans l'autre monde.





Tout est musique.

La musique est partout sur le plateau de *Death Breath Orchestra* car elle est la grammaire commune à chacun.

Les déplacements, gestes, actions, mouvements sont rythmés et s'inscrivent musicalement dans la continuité des morceaux que l'orchestre joue.

Les mouvements, actions et gestes des musiciens répondent à un solfège précis et propre à leur organisation. Elle est à définir au plateau.

Chaque morceau est lié à un motif de respiration lui-même associé à une intention émotionnelle humaine :

INSPIRER LE PREMIER SOUFFLE

PALPITER

ASPIRER

ASPHYXIER

SANGLOTER

REPRENDRE HALEINE

SE SENTIR SOULAGÉ

DESIRER

BOIRE

SUPPORTER

EXULTER

MARQUER UNE PAUSE

SE MANIFESTER

S'ESSOUFFLER

EXPIRER LE DERNIER SOUFFLE

Pendant la majeure partie du spectacle, on assiste à une répétition, un entraînement, une mise en place. Dans cette répétition, aucun morceau n'est jamais joué jusqu'au bout. Chaque morceau est suspendu, jamais terminé comme à bout de souffle.

On assiste donc à une succession de morceaux inachevés...

Est-ce qu'aller au bout de leurs morceaux leur serait fatal ?

Death Breath Orchestra, une pièce écrite autour du souffle, dans un monde irrespirable

Au Nouveau Théâtre de Montreuil, la metteuse en scène Alice Laloy a présenté à la presse et aux professionnels son dernier spectacle, *Death Breath Orchestra*. Ecrite avant la crise sanitaire, cette pièce met en scène un monde devenu irrespirable dans lequel évoluent quatre musiciens.



Death Breath Orchestra au Nouveau Théâtre de Montreuil, © Jean-Louis Fernandez

Sur la scène du Nouveau Théâtre de Montreuil, l'atmosphère est suffocante. Fumée, circuits de tuyaux, appareils de ventilations, la pièce musicale *Death Breath Orchestra* nous emmène dans un monde où l'air est irrespirable. « *Death Breath Orchestra c'est un spectacle de théâtre musical, où toute l'écriture est basée autour de la matière, de la grammaire et de la mécanique du souffle. Autant le souffle des musiciens, qui sont un quatuor, puis deviennent un quintette de cuivre, et tout un tas de machinerie d'air comprimé et d'air pulsé* », explique la metteuse en scène, **Alice Laloy**.

Toute l'écriture de la pièce est donc basée sur le souffle. Sur scène, les musiciens, qui doivent donc survivre dans cet air irrespirable soupirent,

prennent de grandes bouffées d'air. Un travail particulier pour les artistes, nous explique la tubiste **Fanny Meteier** : *« On s'est inspiré de plusieurs choses, par exemple des exercices de préparation avant de jouer, et on travaillé le souffle avec le compositeur. Donc c'était très enrichissant mais c'est vrai que c'est parfois difficile, parce que la relation avec le souffle est très liée aux émotions et donc quand on provoque certains souffles, certaines émotions, on les ressent et à la fin de la journée on est complètement vidé. »*

Dans *Death Breath Orchestra* chaque musicien possède également un double, une marionnette hyper réaliste et hyper ressemblante qu'ils tentent de réanimer. *« Alors au tout début ça fait très bizarre, on se rend compte qu'on a n'a pas tout à fait la même tête que ce que l'on pense »*, déclare Fanny Meteier, *« mais au fur et à mesure on s'habitue, et puis justement c'était aussi le travail de la pièce, créer une relation avec le mannequin, pour que le jeu soit le plus naturel possible et qu'on ait vraiment cette interaction permanente au final »*.

Difficile lorsque l'on voit la pièce de ne pas penser au contexte, au Covid. Et pourtant elle a bien été écrite avant la crise, ce qui peut être assez troublant, raconte la metteuse en scène : *« C'est vrai que c'était assez frappant au début du travail quand toute la réalité se mettait à rejoindre la fiction sur laquelle on était en train nous de travailler avant ne démarre cette crise. De toute manière le monde irrespirable ce n'est pas une invention, c'est même pas le Covid qui nous l'a montré en fait. Donc je pense que c'est plutôt en résonance à ça et puis aujourd'hui ça prend effectivement un autre sens puisque le climat actuel met en exergue le sujet sur lequel on travaille. »*

Death Breath Orchestra sera repris à l'automne prochain au Nouveau Théâtre de Montreuil. Des dates sont prévus également en mars cette année, si les conditions sanitaires le permettent.

Lien vers le reportage ici : <https://www.francemusique.fr/emissions/reportage/reportage-du-jeudi-04-fevrier-2021-91523>

Alice Laloy cherche et trouve le souffle au Nouveau Théâtre de Montreuil

PAR AMELIE BLAUSTEIN NIDDAM

Alice Laloy devait présenter Death Breath Orchestra au Nouveau Théâtre de Montreuil là, maintenant. Les représentations sont annulées, mais comme les répétitions sont autorisées, les professionnels et les scolaires peuvent plonger dans cette uchronie cuivrée involontaire jusqu'au 26 janvier.

« Tout cela a été écrit avant le Covid. C'était de l'anticipation et c'est devenu presque de l'a posteriori »

N'est-ce pas fou ça ? Cette citation d'Alice Laloy est tirée du dossier de presse. S'il fallait encore une fois prouver que les artistes sont des visionnaires, c'est chose faite. Imaginez. Vous êtes face à l'irrespirable. Devant vous, c'est bouché. Un grand plastique laisse seulement apercevoir des ombres. Ces ombres sont étranges, elles semblent vivantes et mortes en même temps. Il faut s'y reprendre à deux fois pour comprendre que les musiciens sont doublés par des marionnettes. Oui, les musiciens, car pour la première fois, et c'est une commande du Nouveau Théâtre de Montreuil, Alice Laloy propose une pièce 100% musicale.

La puissance du souffle

Le décor pensé par la scénographe Jane Joyet est celui d'une fin d'un monde. Des tuyaux partout, des fenêtres bouchées. Et tout commence par une respiration, forte, étrange. Ils sont cinq vivants : au tuba, Fanny Meteier, à l'euphonium, Tom Caudelle, au trombone, Hanno Baumfelder, à la trompette, Jérôme Fouquet et au cor, Augustin Condat & Abel Huré en alternance. Mais ils sont 9 en réalité, quatre d'entre eux sont en pas de deux avec leur double en marionnette. Tout le spectacle est en soi une répétition, ce qui ne manque pas de charme en ce moment. Est-ce une fanfare ? Finira-t-elle par jouer ? Au prix de quels sacrifices ?

Le trouble de la machine

Dans cet autre 1984, le monde est absurde. Les poupées et les humains se confondent, elles semblent respirer plus facilement que nous. Il y a des moments fous où on ne sait plus qui est qui dans cet orchestre d'un autre temps. Leurs vestes bordeaux à écussons les transforment en étudiants américains, et cela aussi ajoute à l'étrangeté de l'instant.

Dans ce spectacle sans parole il se dit beaucoup de choses sur l'urgence à pouvoir de nouveau respirer ensemble. Cela ne date pas du Covid, effectivement, cela parle autant de la situation écologique que de la pandémie finalement, mais nos yeux d'aujourd'hui ne sont pas en capacité de voir autre chose qu'une catharsis ultra réelle, alors que rien ne l'est sur cette scène, de notre état émotionnel.

Lien vers l'article ici : <https://toutelaculture.com/spectacles/theatre/alice-laloy-cherche-et-trouve-le-souffle-au-nouveau-theatre-de-montreuil/>

Alice Laloy redonne du souffle à un monde asphyxié



photo Folirna Tiedje

Carnets de création (6/28). A la tête de la compagnie S'appelle reviens depuis 2002, la metteuse en scène, scénographe de formation, présente sa nouvelle création, *Death Breath Orchestra*, dans laquelle la musique réveille un monde éteint.

Prévue du 13 novembre au 5 décembre et reculée plusieurs fois, la création de *Death Breath Orchestra*, une commande du Nouveau Théâtre de Montreuil, n'a finalement rencontré qu'un public restreint de professionnels et de scolaires. Malgré le contexte, sa signataire Alice Laloy se déclare heureuse et chanceuse de permettre au spectacle de trouver un premier point d'aboutissement. « *C'est assez merveilleux de jouer, et surtout important de mettre fin collectivement à un processus d'écriture joyeux mais intense qui a demandé beaucoup d'endurance* ».

La pièce se présente comme un objet insolite et apocalyptique. Elle donne l'impression de faire la peinture d'un monde sinon éteint, du moins en suspens. Inévitablement, elle entre en écho avec l'actualité éprouvante de la crise sanitaire et des confinements successifs qui désormais lui font tenir un propos certes visionnaire mais qui n'est pas exactement celui d'origine. « *De toute manière, la situation ne contredit pas ce qui est raconté au plateau. Je pense que l'état d'essoufflement du monde était déjà perceptible et insinué un peu partout avant que le Covid ne frappe et nous*

envahisse. Bien sûr, cela prend maintenant des proportions incroyables et imprévues » déclare la metteuse en scène.

Le spectacle qui réunit des instrumentistes appartenant à la famille des cuivres avait pour sujet de départ le souffle. Plutôt que les mots, ce sont l'inspiration et l'expiration, l'ahanement, l'halètement, qui forment le moyen d'expression principal de la pièce. Peu recommandé dans le contexte sanitaire évoqué, cela n'a pas entraîné de complications. C'est sans excès de panique que la partition respirante et hyper-ventilante s'est construite pas à pas, d'abord à partir de petits modules d'écritures musicales et rythmiques assez simples établis avec le compositeur Eric Recordier, et ensuite rediscutée, réinventée et amplifiée au cours des répétitions.

« *Le souffle manque au monde mais la musique le porte en elle* » souligne la metteuse en scène. C'est pourquoi, au tuba, Fanny Meteier, à l'euphonium, Tom Caudelle, au trombone, Hanno Baumfelder, à la trompette, Jérôme Fouquet et au cor, Augustin Condat & Abel Huré en alternance sont le poumon commun du spectacle. S'ils demeurent habitués aux formes concertantes, la plupart d'entre eux vit sa première expérience théâtrale.

La dimension musicale qui existe évidemment d'un point de vue sonore se matérialise aussi d'un point de vue visuel tant les corps et le décor sont traversés par un impressionnant système de tuyaux d'aération qui renvoie aux colonnes d'air des cuivres, au point que l'espace-machine qui se dévoile aux spectateurs s'apparente lui-même à un instrument géant.

Comme dans *ça dada*, Alice Laloy semble cultiver un goût prononcé pour une esthétique du chantier, de la tempête. Scénographe de formation, elle se définit comme « une bricoleuse » qui construit et déconstruit à l'envi. « *J'aime voir la transformation agir. Voir des corps qui se métamorphosent, cela me parle beaucoup. Les corps, le décor, sont mes outils, ma grammaire intuitive. Je mets sur la même ligne les interprètes et le lieu qu'ils habitent. Tous sont des personnages à part entière qui se répondent et se complètent. Par exemple, lorsque les musiciens se désaniment, le décor s'anime en contrepoint.* »

Plutôt que le saccage et la destruction, l'artiste convoque l'inertie, l'inanimé, mais pour mieux rechercher et surtout questionner le vivant. « *Je prête aux objets une âme. Les marionnettes me fascinent à cause de la théâtralité qu'elles représentent. Je rêve de les voir sourire, respirer. J'espère les voir vivre. Je me sers du théâtre pour rendre cette chose possible* » dit-elle.

De la même manière, elle célèbre la force du groupe et l'espoir. « *Même à bout de souffle, les personnages jouent à la vie. Il y a quelque chose d'assez naïf mais de pur dans leur quête. Avec une foi et une énergie profonde d'y croire, ils vont essayer, échouer, faire et défaire, provoquer des expériences, continuer à jouer de la musique, et tenter de se réoxygéner. Ainsi, je vois des êtres qui continuent malgré tout. Leur contexte est sinistre et ils ne parviendront pas à le faire basculer mais ils vont tout faire pour le revitaliser* ». Il n'y a sans doute pas métaphore plus éloquente de notre existence actuelle. Et puisqu'il s'agit d'espérer, *Death Breath Orchestra* est toujours programmé au festival MARTO en mars avant une reprise à l'automne prochain au Nouveau Théâtre de Montreuil et à au T2G à Gennevilliers.

Christophe Candoni – www.sceneweb.fr

Lien vers l'article ici : <https://sceneweb.fr/alice-laloy-le-souffle-dune-bricoleuse-du-theatre/>

ALICE LALOY

auteure et metteure en scène

Alice Laloy est issue de la 32^e promotion (1998/2001) de l'école du Théâtre National de Strasbourg, section scénographie/création de costumes. Pendant son cursus, elle découvre la marionnette et s'interroge sur cette autre manière d'aborder le théâtre. Elle crée « La Compagnie S'appelle Reviens » en janvier 2002 afin d'y développer sa recherche en parallèle de son activité de scénographe et de costumière. Entre 2002 et 2008, elle travaille avec différents metteurs en scène de théâtre et d'opéra : Lukas Hemleb, Catherine Anne, Michèle Foucher, Jean-Pierre Vincent, Yannick Jaulin.

Parallèlement, elle crée *D'états de femmes* en 2004 et *Moderato* en 2006 qui lui permettent de faire découvrir son univers dans le milieu de la marionnette contemporaine. Entre 2009 et 2011, Alice Laloy se consacre uniquement à l'élaboration de sa recherche au sein de sa compagnie. En 2009, elle reçoit le Molière du meilleur spectacle jeune public pour sa création *86 cm*. En 2011, *Y es-tu ?* est sélectionné parmi les quatre spectacles jeune public nominés aux Molières. L'année suivante, elle imagine *Batailles* puis en 2013 *Rebatailles* à l'issue duquel l'Institut International de la Marionnette lui remet le prix de la Création/Expérimentation. En 2015, elle crée *Sous ma peau/Sfu.ma.to* et *Showcase*.

En 2017, Fabrice Melquiot l'invite à créer un spectacle destiné aux enfants et inspiré du mouvement Dada au Théâtre Amstramgram qu'il dirige à Genève. Ainsi naît *Ça Dada*, présenté au Nouveau théâtre de Montreuil en mars 2018.

Avec *Pinocchio(s)* et *Pinocchio(live)* en 2019, elle renverse le processus de recherche de réalisme des arts de la marionnette. Plutôt qu'animer l'inanimé, il s'agit d'aller du vivant au pantin. Cette recherche photographique évolue en 2019 et se métamorphose en une performance chorégraphique et sonore.

À partir de 2018, Alice Laloy est associée au Mouffetard-Théâtre des Arts de la Marionnette-Paris pour quatre années. Depuis 2019, elle est associée à la Comédie de Colmar, CDN Grand Est.

En novembre 2020, elle présente sa nouvelle création, *Death Breath Orchestra*, au Nouveau théâtre de Montreuil dans le cadre de la 8^e édition du Festival Mesure pour Mesure.

ÉRIC RECORDIER

compositeur

Éric Recordier est compositeur et instrumentiste. En parallèle d'études classiques de contre-basse, influencé par le jazz et les musiques expérimentales, il explore les possibilités de son instrument. Ses orientations mélodiste et bruitiste l'ont amené à travailler, tant en solo que dans plusieurs projets collectifs, du classique à la musique improvisée en tant que compositeur et arrangeur pour notamment le documentaire, le théâtre et particulier le théâtre visuel et la poésie.

Pour le théâtre et l'image

En 2003, il rencontre Alice Laloy et « La Compagnie S'appelle Reviens » sur la création de *D'états de femmes*. Cette rencontre se poursuit avec *Moderato*, *86 cm*, *Y-es-tu ?*, *Sfumato / Sous ma peau*, *Tempo*, *Ça Dada*, *Pinocchio(live)*.

Il crée plusieurs bandes-son de spectacles avec différentes compagnies ou metteurs en scène, notamment pour *Adélaïde* de la Cie Neshikot, *Mademoiselle J'affabule et les chasseurs de rêves* de la Cie 3m33, *Appartements à louer* de la Cie Neshikot, *Les Demeurées* de Sylvie Pascaud.

Il compose également pour l'image et la vidéo - documentaires, courts métrage, films expérimentaux - dans *Les Mains Bleues* d'Olivia Burton pour France 3 (2001), *For Tokyo* de Jean-Michel Carrel (2004), *En chantier* de Daniel Froidevaux E2P (2008), *La Scission...* de Daniel Froidevaux E2P (2010), *Le cycle de l'eau* de F. Saint-Remy (2014), *Allons travail* d'Amélie Bouhours CAB (2015) et *Poudre pureté* de F. Saint-Remy (2016).

Pour la poésie et le texte

Il fonde en 2000 avec Emmanuel Courratin le groupe Bazarnaum qui tente de conjuguer le récit épique et le format chanson avec une approche improvisatrice.

À partir de 2001, il collabore avec Richard Graille au sein de la formation Le Cirage acoustique, collaboration qui s'attache à mettre la poésie en musique. Ils montent et collaborent sur *La Prose du Transsibérien* et *La petite Jehanne de France* de Blaise Cendrars, *Rêve en transit* de Richard Graille et *Derrière la nuit* de Robert Piccamiglio.

Ce travail de relation texte/musique s'opère avec des romans en lecture avec Catherine Pont-Humbert pour *Don Juan raconté par lui-même* de Peter Handke, *Œdipe sur la route* de Henry Bauchau, *La scène* de Catherine Pont-Humbert et *Et vivre Beckett* de Lamia Berrada-Berca.

Pour la performance et la musique classique

La pratique de la contrebasse classique se fait au sein de l'ensemble de cordes et du quintette Naïri sous la direction d'Haïk Davtian, avec qui il approfondit l'exploration du répertoire de la musique du Caucase et russe et en particulier la musique arménienne avec notamment les miniatures de Komitas. Il fait quelques performances en contrebasse solo notamment lors de la Fiac, *Liminal Air Fluctuation* Installation Shinji Ohmaki Hermès Slick Paris 2015, BIAM Carreau du temple 2019.

EMMANUELLE DESTREMAU

dramaturge

Auteure, elle publie pour le théâtre aux éditions Le Bruit des Autres : *Les Vieux os*, *Cannibales Farce*. Sa pièce *Les Violettes*, finaliste du Grand Prix de Littérature Dramatique 2006, est adaptée au cinéma par Benoît Cohen (2009), ainsi que la pièce *Inside Georges* par les réalisateurs Gautier About et Eric Ducher. *Inside Georges* est également créé en Allemagne en novembre 2017.

Les Indiens sort chez Lansman en 2014. Et *Cosmos 110* est monté par Elodie Segui.

Elle écrit aussi pour diverses compagnies et CDN et participe aux bals littéraires avec la coopérative d'écriture depuis 2010. Elle collabore fréquemment avec Fabrice Melquiot sur des performances et est artiste associée du théâtre Am Stram Gram en 2015/2017.

En 2017, elle collabore avec la metteuse en scène Alice Laloy sur *Ça Dada*.

Elle co-dirige depuis 2014 la compagnie l'Organisation avec Elodie Segui. Elles créent ensemble *Cosmos 110*, *La modification des organes génitaux chez les poissons du lac de Thoun* et plusieurs performances, notamment dans les musées : Palais des Beaux Arts de Lille, Palais de Tokyo, Musée Condé. En 2018, elles créent *MAD GRASS, société secrète des Herbes Folles*.

Elle réalise neuf documentaires de création pour la télévision entre 2001 et 2009. Son film *Gaza – les enfants du retour* est présenté au FIGRA et le film *Hommes au Foyer* est sélectionné au FESPACO (Ougadougou). Scénariste, elle co-écrit le film *Héros* de Bruno Merle présenté à Cannes en 2007.

Chanteuse et compositrice, elle crée le groupe Ruppert Pupkin qui voyage entre les scènes rock, le théâtre, la mode et le cinéma. Coup de cœur SFR, elle collabore avec Chanel et sur plusieurs BO de films. Son premier album, *Run*, sort en juin 2016. Depuis 2014, elle réalise également des créations sonores pour des spectacles.

Son projet de création photo et musique *Digital After Love* co-écrit avec le photographe Oan Kim (lauréat en 2018, du prix, Swiss Life à quatre mains) sort chez Actes Sud - Harmonia Mundi sous forme de Livre Photo Musique en 2019. Il est également présenté à la Philharmonie de Paris dans le cadre de l'exposition *Doisneau et la musique*. Et fait l'objet d'un concert-performance en tournée.

Elle crée *Border Ghosts*, concert performance tiré du récit éponyme, publié chez Quartett en mai 2020. Son projet *Upside Down Theory*, concert performance créé avec la plasticienne Sarah Jérôme a été présenté à la comédie de Colmar en février 2020.

En 2019, elle compose la musique du spectacle de Estelle Savasta *Nous dans le désordre* et du film *Felicità* de Bruno Merle avec Pygmy Johnson.

Comme comédienne et chanteuse, elle travaille au cinéma et au théâtre et a collaboré pendant quatre ans aux créations de Christophe Piret au Théâtre de Chambre (Nord). Elle joue au cinéma dans les films de Benoît Cohen, Gautier About, Bruno Merle. Pour le théâtre et la radio, elle joue et chante, notamment avec Thomas Adam-Garnung, Christophe Honoré, Christophe Hocke. En 2016, elle tient le rôle titre dans la création *Suzette* de Fabrice Melquiot présenté au Théâtre de la Ville (Paris) et en Suisse.

JANE JOYET

scénographe

Après avoir fait des études d'arts appliqué et d'architecture, elle entre en 1998 à l'Ecole Supérieure d'Art dramatique de Strasbourg en section scénographie (École du TNS Groupe 32). Elle y travaille entre autre avec Stéphane Braunschweig, Lukas Hemleb, Arpad Schilling, Yannis Kokkos, Laurence Roy, Laurence Mayor.

A sa sortie du TNS, elle commence une collaboration étroite avec Lukas Hemleb, pour qui elle réalise les scénographies de 2001 à 2007 : à la Comédie-Française, *Une visite inopportune* en 2001, *Le Dindon* en 2003, *Le Misanthrope* en 2007 ; au théâtre de Vidy Lausanne avec Denis Lavant pour *Figures* en 2003 ; au Théâtre des Abbesses, avec *Pessah* ; au Burgtheater *Nathan der weise* ; ainsi qu'à l'Opéra de Dusseldorf, et au Festival d'Aix-en-Provence, *Telemaco*, *La Clémence de Titus*.

Pour Alice Laloy, elle crée les scénographies de *D'états de femmes*, *Modérato*, *86 cm* (MOLIÈRE JEUNE PUBLIC), *Y-es-tu ?*, *Bataille*, *ReBataille*, *SFumaTo*, *Ça Dada*, *Pinocchio* et *À poil*.

Elle dessine la scénographie de Jeanne Herry pour le spectacle *L'Or et la paille* (2015), le long métrage *Pupille* (novembre 2018) et le spectacle *Forums*, (janvier 2020) au théâtre du Vieux Colombier.

Elle collabore également avec Marie Levavasseur (Manque à l'appel) et avec Pascal et Vincent Reverte (*Le Grand Voyage*, *La guerre en tête*, *Peut-être Nadia*).

Elle travaille aussi avec Stéphane Schoukroun pour les spectacles de *Chemins de l'enfance*, *Foyer(S)*, *Construire* et *Notre Histoire* (mars 2020).

Jane Joyet a également travaillé avec Razerka Bensadia-Lavant, à Chaillot - Théâtre national de la Danse, à Vidy Lausanne et à La Colline pour *Projet HLA*, *L'homme assis dans le couloir*, avec Richard Mitou, à partir de 2005, au théâtre des 13 vents et à La Colline pour *Les Histrions*, ainsi que Claudia Stavisky, Aude Léger, Jean-Daniel Magnin, David Ayala...

HANNO BAUMFELDER

trombone

Dessinateur, Hanno Baumfelder apprend le trombone et devient musicien professionnel. Dans les spectacles de *La Quincaille*, fanfare théâtrale burlesque, il est acrobate et joue de la trompette. Au sein du groupe, il s'occupe également du graphisme, des costumes, des accessoires, de la scénographie, et développe son goût pour la comédie et l'improvisation absurde. À la même époque, il intègre Surnatural Orchestra, ensemble à fonctionnement collectif qui perdure aujourd'hui. Il y joue toujours du trombone, endossant souvent le rôle d'une sorte de « monsieur Loyal », lien de parole avec le public. Ce « grand orchestre toqué » (18 musiciens) a enregistré sept albums à ce jour, se produit en concert et crée des spectacles mêlant musique orchestrale originale et cinéma, théâtre et/ou cirque. Ils ont notamment présenté le spectacle *Extrême night fever* au Nouveau théâtre de Montreuil en janvier 2019.

Lors des dernières années, il participe à des spectacles comme comédien-musicien (cie 36 du mois, Système Paprika, le Cabaret Calamiteux de l'Immédiat, le Zë...), accessoiriste et/ou graphiste (*La Folie Ordinaire* de Petr Zelenka, cie Monsieur et Madame O, duo l'Ebouriffée...).

FANNY MÉTEIER

tuba

Après un apprentissage musical varié, elle entre en 2017 au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris où elle étudie le tuba avec Gérard Buquet. Impliquée dans la création contemporaine, elle se tourne vers le jazz et les musiques improvisées, notamment au sein de la première promotion de L'ONJ des Jeunes et du grand ensemble SURPRISE, avec lesquels elle a se produit plusieurs fois au Baiser Salé, à La Gare Jazz à Paris et dans divers festivals et scènes nationales. Elle fait également partie du collectif d'improvisateurs LIKEN depuis 2020.

Du côté du répertoire « classique », on a pu l'apercevoir sur la scène de la Philharmonie de Paris avec l'ensemble Intercontemporain, au Nouveau Siècle avec l'Orchestre national de Lille ou encore avec les orchestres symphoniques Lamoureux et Divertimento. Elle se produit également en petite formation au sein du Trio Klee et du quintet Phénix.

Elle enseigne au sein du conservatoire d'Ermont depuis trois ans, en orchestre à l'école, et a également encadré la dernière académie d'été TUBALAND, ce qui l'amène à se pencher sur des questions de méthodes et de répertoire : elle réalise donc plusieurs arrangements pour mettre en valeur son instrument.

Elle est également lauréate de la fondation MEYER.

TOM CAUELLE

euphonium

Saxhorniste, flugaboniste et improvisateur, il touche à différents styles de musique allant du classique, jazz aux musiques actuelles. Il commence le saxhorn avec François Thuillier au Conservatoire à Rayonnement Régional d'Amiens. Il y obtient deux diplômes d'études musicales en saxhorn et en musique de chambre ainsi qu'un diplôme de fin d'études de tuba basse.

En 2011, il intègre le Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans la classe de saxhorn/euphonium de Philippe Fritsch et de Jean-Luc Petitprez où il obtient en 2016 son master de saxhorn avec une mention très bien à l'unanimité avec les félicitations du jury. Il intègre la même année la classe d'improvisation générative du CNSMDP d'Alexandros Markeas et de Vincent Le-Quang. Parallèlement à sa formation « classique », il s'intéresse au jazz et aux musiques improvisées. Il crée en 2007 son premier projet « Arythmique », quintette jazz aux compositions originales. Il est l'un des fondateurs du brassband funk/new-orleans Big Funk Brass, joue avec l'Elephant Tuba Horde ou encore l'Orchestre Franck Tortiller. Il se produit dans de multiples formations, aux côtés de solistes comme Andy Emler, Claude Egea, Denis Leloup, Jean-Louis Pommier, Thomas de Pourquery, mais également avec des orchestres symphoniques (Orchestre de l'Opéra de Paris, Orchestre National de Lille, Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo). De 2011 à 2016, il est saxhorn baryton solo du Paris Brass band.

Son ambition est de valoriser le saxhorn au sein d'ensembles innovants et originaux, et de développer le répertoire de ce dernier. En 2017, il fonde le sextuor de cuivres No Slide et rejoint le quintette Saxhornia. Il enseigne actuellement le tuba, le saxhorn et l'euphonium et intervient également dans le projet DEMOS (Dispositif d'Education Musicale et Orchestrale à vocation Sociale) de la Philharmonie de Paris.

JÉRÔME FOUQUET

trompette

Jérôme Fouquet commence à étudier le jazz à l'Académie départementale du jazz de l'Oise. Puis, entre en 2002 au conservatoire du 9^{ème} arrondissement de Paris où il étudie avec Nicolas Folmer, Tony Russo, Pierre Bertrand et Jacques Vidal.

Trompettiste prolifique, évoluant aussi bien dans le jazz, le funk ou la musique improvisée, il collabore en France et à l'étranger, avec de nombreuses formations et artistes tels que Jean-Michel Couchet, Didier Malherbe, Jacques Di Donato, Florent Pujaila, Simon Goubert, Boris Blanchet, Morishige Yasumune, Kita Naoki, Matsumoto Kenichi, Sudo Ryotaro, Ogino Yasuyoshi, Matsumura Takumi... Ces dernières années, il s'est produit avec ses propres formations, KUMA et Elastik Tribe et a travaillé régulièrement avec le brass band Le Gros Tube, l'Anti Rubber Brain Factory de Yoram Rosilio, Leone Sauvage de Luise Wolkman, les Célestins de Maxime Perrin, la machine à swing Bettersweet et le Spacebop Quintet de Benoît Crauste, Le trio Nebula Machina avec Ugo Boscain et Leïla Soldevila...

Discographie sélective :

ARBF et LFDS records - *EL Hal* 2008, *Hamadcha Live* @ l'IMA 2013, *Serious Stuff and lots of lightness* live @ Anis Gras 2014, *Marokaït*, *Ensuenos Burlescos*, *Peligrosos y Misticos de Tierra Mexicanas* 2018
Les Célestins - Music Box Publishing 2018 ; *Le Gros Tube* - Florilège 2016 auto prod, *Live* @ Kyôto 2018 à venir ; *Nebula Machina*, *Vento Nebbie* Torrenti 2019 - Label Hevhetia.

CAROLE ALLEMAND

sculptrice, accessoiriste

Carole Allemand est plasticienne, marionnettiste et créatrice d'effets spéciaux pour la scène et pour l'écran. Elle s'est formée auprès d'Alain Duverne, créateur des Guignols de l'info, et de Philippe Genty, marionnettiste.

Elle a travaillé pour *Les Guignols de l'Info* plus de dix ans, puis pour d'autres émissions de télévision en collaboration avec la société Moving Puppet, ainsi que pour le cinéma.

Passionnée par la fabrication de marionnettes et d'effets visuels, elle participe à de très nombreuses créations de théâtre de marionnettes contemporain, collaborant entre autres avec les compagnies Philippe Genty, Trois-Six Trente, Les Anges aux Plafonds, Plexus Polaire, la Nef, mais aussi pour des créations de la Comédie-Française ou du Théâtre des Bouffes du Nord.

Elle s'intéresse aussi aux domaines de la magie (*Raphaël Navaro*) ou de la comédie musicale (*Kirikou et Karaba*, *Robin des Bois*, *Le Roi Arthur*).

En 2015, elle signe avec Valérie Lesort les marionnettes du spectacle *20 000 lieues sous les mers* à la Comédie-Française pour lesquelles elles obtiennent le Molière de la création visuelle.

JEAN-YVES COURCOUX

créateur lumière

Éclairagiste pour le théâtre et le spectacle vivant depuis le milieu des années 80, il crée les lumières du spectacle d'Alice Laloy Sfumato sous ma Peau en 2015. Il accompagne également Laurence Février sur ses créations pour *Bérénice*, *Voltaire*, *Tabou*, *Yes peut-être*, *Suzanne...*

Il travaille avec Étienne Pommeret, notamment pour *Le Fils*, *Kant*, *Dors mon petit enfant*, de Jon Fosse, *Terre Océane* de Daniel Danis, *Tel que cela...* de Tarjei Vesaas, *Bienvenue au conseil d'administration* de Peter Handke ; avec Bérangère Vantusso pour *L'institut Benjamenta* de Robert Walser et *Le Cercle de craie Caucasien* ; avec Jean-Pierre Larroche, notamment pour *Le présent c'est l'Accident*, *Le Concile d'Amour*, *Tête de Mort*, *Achille Immobile à grands pas*, *En équilibre Indifférent* ; avec Pierre Guillois pour *Le Gros*, *la Vache le Mainate* et *Sacrifices* et plusieurs de ses créations au théâtre du Peuple à Bussang.

Pour l'opéra, il travaille également avec Mireille Larroche pour *Wozzeck* et *Ariane à Naxos*. Mais aussi avec Jeanne Mordo pour ses créations : *Bestiaire* et *L'errance est humaine* en 2018. Avec Madeleine Mainier pour *Panama's papers Show* en automne 2019.

Dernièrement, il a travaillé pour *La Chanson de Renart* adapté du *Roman de Renart* composé et mis en scène par Fidel Fourneyron, livret de Frédéric Révérend ; pour l'institut de la Marionnette et l'ESNAM de Charleville Mézières et pour *Ratcatcher* mis en scène par Anna Ivanova en 2020.

JULIENNE ROCHEREAU

régie générale, régie lumière

Après des études de lettres et de langues, Julienne Rochereau entre à l'école du TNS en section régie. Elle ressort diplômée en 2002. Elle collabore au travail du son sur plusieurs spectacles avec Alain Mahé, et se forme parallèlement à la lutherie du quatuor à corde.

En 2007, elle rejoint le théâtre du Radeau qu'elle accompagne depuis. Elle développe des compagnonnages également avec d'autres compagnies, Winter Family, S'appelle Reviens, Les trois sentiers.